

Grandes écoles : CentraleSupélec veut profiter des politiques migratoires restrictives de ses concurrents

La grande école d'ingénieurs vient de nouer deux partenariats avec des universités asiatiques pour renforcer son offre post-bac.



Sur le campus de Saclay, le bâtiment Eiffel de CentraleSupélec abrite le restaurant universitaire et des salles de cours. (Photo Anne-Christine POUJOULAT/AFP)

Par Marie-Christine Corbier

Publié le 6 janv. 2026 à 07:05Mis à jour le 6 janv. 2026 à 09:52

Comment répondre à la demande des entreprises de former plus d'ingénieurs sans pouvoir compter sur une hausse des subventions publiques ? En ces temps budgétaires contraints et incertains, CentraleSupélec mise plus que jamais sur l'international.

« Il faut absolument accélérer, parce qu'on n'est pas sûrs de pouvoir faire demain ce qu'on peut faire aujourd'hui », et parce que la politique des concurrents anglo-saxons « nous donne la possibilité de capter plus de talents étrangers », soulignait Romain Soubeyran, début décembre, en présentant ses nouveaux programmes.

Un nouveau campus parisien

CentraleSupélec va proposer deux nouveaux bachelors anglophones en sciences et en ingénierie, l'un avec l'université indienne BITS Pilani, l'autre avec City University à Hong Kong. La première est « la meilleure université privée d'Inde » et la deuxième, « la meilleure université locale en ingénierie », se félicite le directeur général de CentraleSupélec. L'école duplique ainsi son bachelor lancé en 2023 avec l'université canadienne McGill, qui avait marqué un virage stratégique en faveur du post-bac.

CentraleSupélec entend ainsi attirer en France « des élèves qui, sinon, ne seraient pas venus y faire leurs études ». Un nouveau campus parisien de 6.000 m² ouvrira d'ailleurs à la rentrée 2026 pour héberger une partie importante des Bachelors et Masters of science - des diplômes plus lisibles à l'international que le cursus ingénieur classique.

La grande école cible aussi des élèves français qui, souvent, envisagent de rejoindre de grandes universités internationales, notamment ceux des lycées français à l'étranger. « Les candidats au bachelor avec McGill [que nous avons recrutés] avaient des dossiers qui leur auraient permis de rentrer dans de très bonnes classes prépas », glisse Romain Soubeyran, balayant l'idée selon laquelle le recrutement en bachelor serait plus laxiste.

Les frais de scolarité sont payés, en fonction des années, dans le pays dispensant les enseignements : [22.000 euros par an](#) à CentraleSupélec et de l'ordre de 17.000 euros par an à Hong Kong, par exemple. Avec ces montants, les nouveaux bachelors sont « autofinancés » et 15 % des sommes récoltées au titre des frais de scolarité sont destinés à financer des bourses.

« L'adossement à l'université Paris-Saclay nous donne une crédibilité et une légitimité partout dans le monde, où on ne sait pas ce qu'est une école d'ingénieurs à la française »

ROMAIN SOUBEYRAN, directeur général de CentraleSupélec

Les nouveaux partenariats se sont conclus « rapidement » grâce à « la nouvelle politique de fermeture des 'Big Four' - Australie, Canada, Etats-Unis, Royaume-Uni » en matière d'immigration étudiante, poursuit Romain Soubeyran. Les universités asiatiques, qui considéraient jusqu'ici les Etats-Unis comme « une voie royale », avaient « des doutes croissants » à l'égard de leur partenaire traditionnel et se sont « repositionnés », ajoute-t-il.

Attirer des « talents étrangers » ne vise pas que les étudiants. CentraleSupélec vient de [recruter deux chercheurs](#) en provenance de Berkeley et Columbia.

Doubler les effectifs

L'école d'ingénieurs compte créer d'autres bachelors pour avoir, d'ici à 2032, cinq à six partenaires pour 600 à 800 étudiants, contre 380 aujourd'hui ; un chiffre à comparer aux quelque 1.000 élèves ingénieurs du cursus classique, dont les effectifs ne sont pas destinés à augmenter.

D'autres diplômes dits « de spécialité », ouverts en septembre dernier, sont un autre moyen d'attirer des étudiants internationaux. Contrairement au cursus généraliste d'ingénieur, ces diplômes - il y en a six - permettent de se former dans un domaine précis, par exemple les systèmes numériques, la cybersécurité ou la physique. C'est « beaucoup plus visible pour les étudiants internationaux et ce sont des diplômes très attendus de nos partenaires industriels en France », insiste l'école.

CentraleSupélec, qui veut « passer du statut d'école d'ingénieurs française à celui de 'school of engineering' de rang mondial », vise 4.000 diplômés en 2032, ce qui reviendrait à doubler ses effectifs en dix ans. Un positionnement qu'elle entend tenir grâce à son adossement à [l'université Paris-Saclay](#), très bien placée dans les classements internationaux. « Cela nous donne une crédibilité et une légitimité partout dans le monde, où on ne sait pas ce qu'est une école d'ingénieurs à la française », conclut Romain Soubeyran.

Marie-Christine Corbier